

Les saints et le défunts sont honorés en une même fête. Un peu naïvement nous imaginons que le saint et la sainte sont un défunt sortis de l'anonymat de la foule immense des défunts et envoyés dans le paradis auprès de Dieu. Peut-être est-ce ma façon d'exprimer une réalité mystérieuse qui n'est pas juste ... Puisque nous affirmons l'amour de Dieu pour nous en ce temps, comment dans l'autre cet amour disparaîtrait-il ? D'ailleurs n'est-ce pas le cœur de notre prière pour les défunts : qu'ils demeurent dans son amour et sa lumière ? Peut-être la proclamation d'un défunt comme vénérable, bienheureux ou saint (autant de degrés dans la famille des saints) nous donne l'impression qu'un projecteur se tourne vers celle-la, vers celui-ci. En réalité ils sont simplement mis en lumière non pour Dieu mais pour nous. Car ce sont leur œuvres que nous reconnaissons comme inspirés par l'Esprit Saint, imitations des œuvres du Christ, en chacun des aspects de sa vie sur terre. Ils nous montrent un chemin d'homme, un chemin d'humanisation de l'homme. Sur ce chemin il ne s'y trouve que de l'amour, la force d'aimer quand les épreuves sont au-dessus de la tête, quasi inhumaines. Certains ont supporté jusqu'à la mort la violence, certains se sont battus avec leurs tendances égoïstes et égocentriques, certains ont porté à bout de bras la souffrance des petits, impuissants devant les vies si malheureuses et comme à peine esquissées qui s'éteignaient, certains ont tenu bon par la prière, comme le Christ, où la sueur tombait comme des gouttes de sang, selon le témoignage de notre père saint Luc. Il est ensuite facile de représenter ces saints et ces défunts sous des traits lissés, cirieux, de plâtres peints, aux joues rosies, autant de statues factices qui tendent à nous détourner de la réalité crue d'une humanité qui s'ouvre à la joie quand les peines l'assaillent. De fait les saints ne sont pas expurgés de la masse des oubliés dans la mort, selon l'expression des Psaumes. Dieu ne peut oublier aucun de nous. Nous pouvons, nous autres, l'oublier effectivement, au point de nous faire souffrir et de faire souffrir autrui. Que deviennent les chefs de guerre, les bourreaux des camps de la mort, les auteurs de génocide et d'attentats gratuits ? Sont-ils oubliés de Dieu ? N'attendent-ils pas eux aussi un pardon par lequel ils rejeteront le mal qu'ils ont fait ? Le pardon est la grande force d'un être humain, car bien souvent l'idée même le dépasse. Si cela ne le dépasse pas c'est qu'il s'en fait une piètre représentation, qu'au fond il n'y croit pas vraiment, qu'il s'arrange avec des paroles toutes faites, ou des idées de relations humaines basées sur des aménagements et des faux-semblants. Le pardon vient du Christ sur la croix. C'est là que nous l'entendons et que nous en trouvons la force. Tout autre pardon est un petit arrangement du quotidien pour éviter l'insupportable. Tant que nous demeurons en ce temps, c'est le pardon à partir de la croix de Jésus qu'il nous faut apprendre. Nous pouvons le faire avec l'assurance que ce pardon est offert, à nous qui sommes aussi pécheurs – et c'est notre état à tous, humains –, pour l'accepter et le vivre sans crainte de se perdre soi-même. Il serait étonnant que le chemin de la sainteté ne nous conviait pas au don total de nous-même.